

UNIS POUR

-o-o-o-o-o-o-o-

Avril 1949

AUX COMMUNAUTES ET AUX STAGIAIRES



POUR UN RYTHME COMMUN

Simplement,
pour vivre tous ensemble au même rythme,
ce témoignage....

Le mystère d'une Ordination est en telle dépendance du Mystère de Dieu qu'il serait vain de vouloir en analyser les répercussions en chacun de nous. Et même si nous voulions vous les faire partager, nous ne saurions démêler la trame serrée de grâces et de nuances tissée en ces quelques jours. Il reste cependant que nous avons vécu dans une ambiance, un climat, ou, pour mieux parler, un esprit auquel il faudrait tenter de vous faire communier.

Il y eut, au cours de ces journées, une Présence; une Présence à la fois puissante et subtile, en nous et hors de nous, parfois sensible et parfois de foi pure, mais toujours proche, une Présence d'Eglise. Nous nous sommes sentis au cœur d'une immense Messe qui, par-delà le temps et l'espace, consacrait le monde.

Que ce soient les premiers jours de retraite à la Grande Trappe ou le Jubilé Sacerdotal du Pape, que ce soit la présence du Cardinal Gerlier ou celle des quelque 110 ou 120 Prêtres qui vinrent imposer leurs mains de consacrés sur la tête de ceux qui allaient l'être, tout nous forçait à laisser éclater notre univers restreint pour laisser passer en nous la grande Mission de l'Eglise. Quant à vous, vous n'étiez pas ceux vers qui nous nous tournions, mais ceux que nous emportions avec nous.

Mais les faits ne sont que des faits, à moins qu'ils ne soient des signes. A travers eux, comme à travers ce qu'a pu nous dire tel ou tel Ordinand, ce que nous avons senti, c'est une communauté d'Eglise, consciente d'être d'Eglise, consciente de tout ce que cela avait exigé, exigeait ou exigerait, et se laissant emporter par un rythme plus violent que le sien, par le rythme de l'Esprit agissant en elle.

A la base de tous nos engagements d'Ordinands, il y avait une abdication. Depuis longtemps ou récemment, chacun avait été obligé de regarder le Seigneur en face et de Lui avouer qu'Il était le plus fort. Il avait fallu comprendre et accepter que ce qui comptait n'était pas ce que nous voulions faire, mais ce que Lui voulait faire de nous. Et la réponse était là, en cette Ordination; l'Esprit

nous enfonçait, plus avant pour les uns, définitivement pour les autres, dans le Mystère de l'Eglise.

Si c'est la hantise de ceux au milieu desquels vous vivez qui nous a amenés à Lisieux, si tous "ceux qui demandent du pain et à qui il n'y a personne pour leur rompre" étaient présents avec toutes leurs angoisses et leurs misères, notre réponse à nous n'a pu être qu'un abandon à l'Eglise qui seule EST la Mission. "C'est moi qui vous ai choisis". Nous avons senti, presque physiquement, qu'il ne peut y avoir Mission que s'il y a Mission d'Eglise. Jusqu'ici, nous le savions peut être, il semble que maintenant ce soit un peu une expérience. Et pas seulement l'expérience d'un jour, un souvenir, mais une loi de notre engagement, quel qu'il soit, choisi ou imposé, enthousiasmant ou crucifiant. Que ce soit actuellement pour nous le Séminaire, demain la mission ou une vie très proche de la vôtre, il y a et il y aura des actes à poser, une foi en l'Eglise à maintenir et accroître dans des gestes très concrets : solidarité entre nous et avec tous les Prêtres, obéissance et dialogue avec la Hiérarchie, etc... Notre souffrance en face du monde ne sera rédemptrice que si c'est l'Eglise qui souffre par nous. Cela suppose que nous l'aimions assez pour accepter de souffrir pour elle et par elle. C'est la loi de notre Amour de Prêtres et c'est la Vie du monde qui en est l'enjeu.

Jamais peut-être nous n'avions senti que nous étions si fous, car s'il est vrai que nous nous sommes livrés à la Mission, il est vrai aussi que nous avons senti peser sur nous toute cette Mission ; et pas seulement ceux qui étaient là, et pas seulement non plus ceux qui n'étaient pas là, mais toute la Mission du Christ, toute l'angoisse de l'Eglise dans le monde. Fous pour accepter de porter jusqu'en nos corps de consacrés ce signe efficace et violent d'une autre monde, qui par nous, à travers nous et peut-être parfois malgré nous, devra continuer cette consécration du monde dans la bagarre contre le péché. "Père, l'heure est venue..., glorifie moi".

Participant à un Sacerdoce dont le Mystère nous écrase, pour une Mission qui n'est pas la nôtre et dont les dimensions nous effraient, il n'en reste pas moins que c'est le Seigneur qui est le plus fort. Si parfois, à l'approche de l'Ordination, nous avons trop regretté notre pauvreté, l'immense Amour du Christ qui nous a saisis nous aussi ouvert les yeux et le cœur à cette confiance invincible qui nous a communier à sa Joie. Rester à une attitude d'écrasement et de peur, ce serait peut-être nous prendre un peu trop au sérieux, en croyant être nous-mêmes une force insuffisante. Ce serait oublier à quel Maître nous nous sommes livrés et quelle est la Mission qui nous est confiée.

Tout cela est mêlé, joie et crainte. Mais il ne s'agit pas d'une peur servile, mais de quelque chose d'infiniment aimant et d'infiniment religieux : la crainte de Dieu vivant et agissant est action et présence de l'Esprit. On ne tremble pas, on adore.

Il semble que toute notre prière en ces jours-là ait été cette adoration. Une contemplation muette et inexprimable du Mystère de Dieu pénétrant le monde. Nous en étions l'occasion et nous en

serons la source. Toute notre vie sacerdotale ne sera-t-elle pas marquée de cette contemplation du Royaume de Dieu se réalisant sans cesse entre nos doigts ?

G. GENTHIAL J. CHERRIER

-o-o-o-o-

LES STAGES

Après ces quelques années d'expérience, en présence des questions posées par votre vie, par les réussites, les échecs ou les manques à gagner, une réflexion s'impose à tous sur les stages et leur apport dans la formation sacerdotale. Réflexion qui devra nous conduire à un pas en avant.

Déjà, un questionnaire a été envoyé aux Communautés. Nous leur demandons encore d'y réfléchir sérieusement et de réagir. Celui-ci s'adresse aux stagiaires eux-mêmes. Mais nous croyons utile de l'adresser en même temps aux Communautés pour que vos efforts se fécondent les uns les autres.

1) Au départ.- Aviez-vous un but précis ?

Fixé comment ? (équipe, Père spirituel).

Dans quelle mesure ce but a-t-il motivé le choix du secteur et de l'équipe où vous êtes ?

Dans quelle mesure, si ça n'a pas été fait, cette imprécision a-t-elle été cause de tâtonnements, de pertes de temps, d'énergies et parfois de déséquilibre ou de déviation ?

Avez-vous été plus ou moins influencés par des rapports entendus, par un conformisme, par un besoin d'évasion du Séminaire ?

Ou au contraire, par une volonté d'engagement sacerdotal et missionnaire, vous sentant envoyés par l'Eglise ? Etiez-vous assez éveillés sur ce point ?

2) Maintenant.- Votre stage vous apparaît-il comme la solution d'un drame personnel ?

Ou comme un envoi de l'Eglise pour une préparation sacerdotale et missionnaire ?

Vous apparaît-il lié à l'ensemble de votre formation ou comme en marge ? Comment ? Pourquoi ?

Votre engagement quotidien dans la vie, par quelles dispositions intérieures est-il commandé ? (pauvreté devant le milieu, militantisme... messianisme temporel... vie de foi...)

3) Vie d'équipe.- Comment votre équipe a-t-elle été formée ? Au hasard ? Avez-vous été envoyés en équipe ? S'est-elle choisie et envoyée elle-même ?

Sentez-vous le besoin dans vos équipes, d'éléments forts et sûrs, déjà solidement engagés dans le Sacerdoce et la Mission ?

Votre vie d'équipe est-elle fermée sur vos problèmes ?

Ou bien ouverte sur votre commune mission, votre engagement dans le secteur?

4) Vie spirituelle.- Dans quelle mesure votre stage vous a-t-il aidé à faire l'apprentissage complet d'une vie évangélique :

- pauvreté
- pureté de foi, espérance, charité.
- découverte concrète et personnelle du Christ.
- obéissance au Christ dans son Eglise, dans les pauvres.

5) Animation sacerdotale.- Etes-vous suivis par un Prêtre ou une équipe de Prêtres ?

Qu'attendez-vous d'eux ? Quels sont en réalité vos rapports ? Sont-ils suffisants?

Votre engagement dans le secteur est-il subordonné au leur ou à côté ? Pourquoi?

Y a-t-il dialogue avec eux sur ce point ou pas ? Ce dialogue est-il désiré et provoqué de part et d'autre ou pas ?

6) Liaison avec Lisieux.- Quelle est la place de Lisieux dans votre vie de Stagiaires :

- des Pères, à Lisieux ou de passage,
- des équipes,
- de la Lettre aux Stagiaires. Est-ce suffisant? Que désirez-vous?

-0-0-0-0-0-

ECHOS

Pour amorcer votre recherche, voici deux échos :

"On risque de partir à l'aventure. Le stage devient une espérance au moment de la contrainte du Séminaire, une espérance de liberté et de mener sa vie à sa guise. On aspire à batifoler dans la nature comme un adolescent qui se dégage de vieux cadres qui l'obligent.

On risque de voir de l'extraordinaire, de l'original même de la poésie. On pense à la Mission de Paris et c'est elle l'idéal, l'exemple qu'on garde sous les yeux. Un rapport de stage doit comporter un certain nombre de petites aventures, d'accrochages intéressants avec des militants ; à ce titre, il sera goûté, prisé, cité en exemple. Il y a un snobisme du stage-exploits.

Le stage n'est pas une détente, ni une aventure, ni une activité de militant, ni un engagement de prêtre-ouvrier.

Il est une formation,

un approfondissement,
une ouverture,
une souffrance.

Il est ordinaire, simple, monotone, humble, pauvre. Il est

une période de mort totale, de pauvreté de soi. "Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit".

Il demande une disponibilité totale à une vie ordinaire, la plus difficile parce que la plus monotone et la plus humble.

Il exige un équilibre humain toujours plus parfait qui seul permet un travail intérieur profond. Équilibre humain qui remplace chaque chose selon sa vraie valeur, qui dépouille l'homme de tout ce qui n'est pas essentiel, qui permet de surmonter la monotonie de chaque jour et l'énervement d'une cohabitation où les personnalités se heurtent.

Il exige par-delà cet équilibre humain de tout replacer dans un contexte surnaturel en ne se référant qu'à Dieu seul qui aplanit tout, qui apaise tout. C'est cela la prière. Voir du regard même de Dieu. Dieu seul nourrit à travers les petites choses de chaque jour. Le stage est une rencontre directe avec Dieu mais encore ne faut-il pas remplacer Dieu par l'illusion de quelque aventure ou de quelque réussite trop brillante.

On ne part pas en stage parce que c'est une coutume de la Mission qui s'institutionnalise. C'est lorsqu'on part sans but qu'on risque l'aventure originale et superficielle. Le stage doit correspondre à une orientation précise et bien déterminée, dans le sens de la vocation et du cheminement vers le Sacerdoce. Il est un envoi en mission. Un stage se prépare et se mûrit longuement au Séminaire avec son équipe et avec les Pères.

Les Pères et l'équipe ont la responsabilité des conditions du stage : de l'endroit, de l'équipe, du Prêtre qui en aura la charge. On n'a peut-être pas assez insisté sur l'importance de ces trois facteurs, en particulier sur la nécessité d'avoir au moins un type solide, équilibré et régulier dans chaque équipe; sur la nécessité aussi d'avoir un Prêtre capable de recevoir et de guider l'équipe, ce qui demande par ailleurs de chaque membre de l'équipe qu'il accepte une présence sacerdotale et qu'un Prêtre représente l'Eglise.

Je crois qu'en ville surtout, il est bon que l'équipe vive ensemble dans la mesure du possible. Cela évite bien du baratin dans les réunions d'équipe ; cela permet des exigences beaucoup plus concrètes, jusque dans les petites choses et un jugement sûr. Il faut éviter ce qui est de l'à peu près dans la vie matérielle, par exemple ce qui peut sentir la vie de bohème ou de camping.

Le dialogue avec Lisieux est nécessaire. Il est sans doute difficile, mais il faut quelque chose qui rappelle notre envoi en mission et aussi notre responsabilité de prière vis-à-vis de la Mission. On a très vite fait d'oublier en stage et de s'émousser. La Lettre aux Stagiaires n'a pas bien répondu à cette nécessité de dialogue. De même, nous n'avons vu qu'un Père de la Mission depuis six mois; peut-être n'est-ce pas assez?"

de Paris

"... Au sortir du Séminaire, il a fallu me réadapter petit à petit à une vie normale: vie active et vie sociale. J'ai d'abord dû plier ma peau au travail, et ce n'est pas une petite affaire, les ouvriers sont assouplis au travail manuel de père en fils. Pour moi-même, sur ce plan, je suis un apprentissage, et c'est à la longue que je me rôde aux intempéries et à l'effort musculaire continu. On n'a pas à faire les fiers, ni à se plaindre, d'ailleurs ;

dans une dizaine d'années, on sera modelés par le vie de travail.

Et pour le reste, revendications à formuler, mentalité révolutionnaire qui s'imprègne en nous, je me vois très petit, par rapport aux autres, pour encaisser les injustices avec les autres. En souffrir d'abord et longtemps avant de se donner le droit d'en parler et de revendiquer. Les autres les subissent depuis des dizaines d'années ; il ne faut pas que sous prétexte qu'on a l'esprit un peu plus long et une habitude d'indépendance plus ou moins poussée, on s'érige en petit révolutionnaire. Ce droit leur appartient à eux. On n'a pas le droit de le leur voler.

Et puis il faut avoir le temps de comprendre le mouvement ouvrier dans son ensemble, c'est toute une histoire, il faut s'insérer dedans. Ça ne s'improvise pas et il y a des parvenus dans toutes les classes. Il faut se faire accepter.

Je me considère veinard de vivre la camaraderie ouvrière d'être en simplicité avec les uns et les autres ; en un mot, facilité à vivre dans une ligne évangélique."

de Limoges

-0-0-0-0-0-

OUVERTURE SUR LE MONDE

Tous les matins, pendant le petit déjeuner, l'équipe dite "d'Informations" donne les nouvelles à la Communauté.

Elle a donné l'esprit de son travail dans une réunion récente ; elle vous le transmet.

Quatre pages de journaux - des affiches sur les murs - la radio - les kiosques avec les devantures de nouvelles - les quotidiens - les hebdomadaires d'informations, de partis, de syndicats....

Toute cette masse de papier informe la vie du monde. On a besoin de lire le journal pour être informés; on achète tel ou tel journal parce qu'on se retrouve dedans - parce qu'il fournit chaque jour une tranche de vie du monde.

Lire un journal, une affiche, POUR NOUS, ce n'est pas vouloir avant tout être informés, tenus au courant. Mais c'est entrer en contact avec la physionomie et l'amie du monde ramassée en quatre pages. Derrière les événements politiques, sociaux, les cours de Bourse, il y a des masses d'hommes dont la vie est modifiée.

Derrière les faits divers, il y a les joies et les drames de gens lointains, mais semblables à ceux qu'on rencontre chaque jour.

Derrière les réclames, les annonces, il y a le monde des hommes lancés dans les affaires ou écrasés par elles.

Derrière les titres différents, il y a la masse des lecteurs de différentes opinions.

Lire un journal, c'est se plonger dans le monde à racheter.

Toute la complexité du péché, des égoïsmes, des rivalités sur tous les plans y est ramassée - ramassées aussi les

aspirations des hommes vers une vie humaine.

Ici, depuis le début de l'année, nous avons essayé de regarder de cette façon le journal en équipe.

Cela a eu pour conséquence de nous pencher sur le journal comme sur un livre de méditation, comme sur le livre d'or du monde.

Cela a eu pour conséquence de nous faire sentir que nous ne devons pas tant viser à être des gens informés de la vie du monde qu'à être des gens informant le monde de la vie du Christ.

Pour conséquence encore d'élargir les dimensions de nos vies. Les hommes les plus éloignés de nous sont proches, des frères, de vie. Mais surtout, les horizons de notre prière se sont élargis.

Dans ce sens, il est intéressant de lire en commun, en équipe, le même journal et de partager ensemble toutes les résonances chrétiennes, missionnaires qui surgissent en nous. Pour nous, c'est certainement, quand nous le faisons, une préparation riche pour la Messe et pour la journée.

Nous tenons deux livres en mains, à lire l'un par l'autre - l'Evangile et le journal - la vie dans l'Evangile et l'Evangile dans la vie.

Voici, à propose de questions actuelles, quelques documents intéressants :

1) Problème de l'Ecole. – N° spécial d'*Esprit* Mars-Avril 1949

2) Chrétiens progressistes. - Le petit livre "Les Chrétiens et la Politique" aux Editions du Temps présent (collection "Dialogues"), en particulier l'article de Mandouze.

- "Le Christianisme des Chrétiens progressistes" du R.P. Fessard, dans "Etudes" de Janvier 1949.

- Article de Mounier en appendice du n° d'*Esprit* Mars-Avril 1949.

- "Chrétiens progressistes" dans la "Documentation Catholique" du 27 Mars 1949.

3) Cardinal Myndzenty.- Article de Mounier en appendice du n° d'*Esprit* Mars-Avril 1949.

Enfin, est sorti de presses : "SOUS LA TENTE DE DIEU", de Daniel Perrot, Editions Tardy. "Avec l'Eglise de toujours, avec les hommes d'aujourd'hui. Introduction à la vie liturgique".

-0-0-0-0-

Nous avons eu la visite de Maurice Daum, actuellement chez lui, Louis Ducros, Allain Allard, Jacques Mugnier, Jacques d'Halluin, Alfred Tricot en partance pour l'armée, de l'équipe d'Ambleny venue au complet faire le point.

Visite également de Mounier, du Père Desroches venu nous parler trois jours de la richesse et des problèmes posés par le marxisme.

PREMIERES MESSES

Pour vous unir aux premières Messes des nouveaux Prêtres, ou pour y aller, en voici une liste :

ORDINATIONS de Julien POTEL et d'Henri BOURDEREAU à N-D d'Alfortville

le 1^{er} Mai à 9 h 45; 1^{ère} Messe à 18h même lieu.

de François VIDAL le Lundi de Pâques à Cassis à 7 h 30

1^{ère} Messe à Marseille le 23 Avril à 7 h 30 Ch. des Dom.

PREMIERES MESSES : Gabriel GENTHIAL Paris Lundi de Pâques 8 h 45 à

N-D de Sion, 61 rue N-D des Champs.

23 Avril : N-D de Passy 8 h 30 rue de l'Annonciation Paris (16^e)

Georges de GUERRY : 24 Avril, 11h Chavagnes-en-Paillers (Vendée)

1er Mai, 9 h Nantes, Lycée Clémenceau.

Jean-Louis NESPOULOUS : 24 Avril 10 h Ste-Affrique (Aveyron)

Louis VIRY : " Lundi de Pâques 10 h St-Dizier (Hte-Marne)

Quasimodo 11 h Chevillon (Hte-Marne)

Jacques JAUDON : 24 Avril 10 h St-Almond-Salmiech (Aveyron)

Bernard DOFFAGNE : Quasimodo 10 h Trun (Orne)

André Laforge : Quasimodo 10 h Coutances (Manche)

Robert SIMON : Quasimodo Entrecasteaux (Var)

1er Mai 9 h Ch. du Lycée Buffon 7 rue Blomet Paris 150

René LEHODEY : Quasimodo 11 h Cerisy-la-Salle (Manche)

28 Avril 8 h Paris Notre-Dame

Francis LAVAL : Quasimodo 10 h Montceau-les-Mines

François RENDU : Paris Lundi de Pâques 9 h St-Fr.-Xavier (7^e)

Lyon 20 Avril 8 h St-Fr. de Sales

Pierre GREFFIER : Pléchâtel (I & V) Quasimodo 9-h 30

André LESUR : Pâques 10 h Les Sables-d'Olonne Paroisse St-Pierre

Joseph COLIN : Quasimodo 9 h Bouguenais (Loire-INFre.).

Claude WIENER : Paris, Trinité 22 Avril 8 h 30

-o-o-o-o-

Sont encore passés ces derniers temps à Lisieux: Père Warnier, Père de Fontanges, Père Trentesaux, Père Legoux, Père Montillaud, Père Breynaert, Père Aguesse, Père Rioussse, etc...

Le lendemain de l'Ordination, quelques Laïcs se sont retrouvés autour du Père Emeriau : Ludo Le Levé, Jean Jarnier, Jean Masson, Jean Cellier, Maurice Vaufléury, Dominique Toulemonde, Henri Gurliat, R. Calcat, etc...

Enfin, signalons qu'une SESSION RURALE aura lieu à Lisieux les 14-15-16 MAI.

Avez-vous fait le nécessaire au sujet de la Session du C.P.L. ?

mmmmmmmmmm
mmmmmmmm
mmmmmm
mmm
m